

**Bundesamt für Aussenwirtschaft**
Office fédéral des affaires économiques extérieures
Ufficio federale dell'economia esterna
Uffizi federal da l'economia esteriura3003 Bern
Bundeshaus Ost

le 31 juillet 1992

☎ 031 / 61
Fax 031 / 61 23 30

22 80

Ihr Zeichen
Votre signe
Vostra sigla
Voss segn**Aux ambassades de
Suisse à l'étranger**Unser Zeichen
Notre signe
Nostra sigla
Noss segn777.155 - ram/led/sti/men**Sommet de Munich, 6 au 8 juillet 1992**

Monsieur l'Ambassadeur,

La 18ème édition des sommets des sept pays participants peut être appréciée de différentes manières. La première consiste à ressentir un certain sentiment de déception ou de frustration car il n'y a pas eu à Munich de percée fondamentale qui fasse que ce Sommet présidé par le Chancelier Kohl laisse un souvenir impérissable. La seconde façon de voir les choses, c'est de démythifier quelque peu ce type de réunions restreintes et de les placer dans le contexte du calendrier global des réunions internationales non restreintes et de tenir compte naturellement de l'environnement économique mondial sans oublier les facteurs politiques qui pèsent sur telle ou telle délégation, principalement dans la perspective des élections présidentielles par exemple aux Etats-Unis ou dans celle des votations nationales comme c'est le cas en France avec le référendum sur l'Accord de Maastricht.

Le sommet de Munich a produit, comme c'est généralement le cas, des textes de nature strictement économique, des textes politiques et enfin des textes de nature combinée. Afin que vos dossiers soient complets, nous vous faisons parvenir en annexe les papiers dont il s'agit. Nous attirons principalement votre attention sur la déclaration économique qui porte cette année le titre "Working together for growth and a safer world".

La déclaration économique compte 50 paragraphes. Sur le plan de la substance et dans la perspective des grandes orientations des politiques budgétaires, monétaires et structurelles, les Sept ne s'écartent pas des décisions de la Conférence ministérielle de l'OCDE des 18 et 19 mai derniers. Pour la Suisse, c'est une bonne chose. L'engagement en faveur d'une coordination accrue des politiques macroéconomiques avec l'objectif de soutenir un processus continu et durable de croissance non inflationniste constitue le noyau dur de la partie macroéconomique de la déclaration. La formulation choisie laisse à chaque pays, et les divergences structurelles entre les Sept en sont pour quelque chose, la possibilité de choisir individuellement les instruments économiques les plus idoines pour la mise en oeuvre. En matière de coordination des politiques macroéconomiques, les Sept donnent l'impression de concrétiser l'engagement pourtant pris en 1986 au Sommet de Tokyo. Il



- 2 -

y avait en effet déjà été convenu d'observer une discipline accrue et d'appliquer, par l'intermédiaire des ministres des finances et gouverneurs des banques centrales des Sept, une surveillance renforcée de la réalisation des objectifs macroéconomiques. A Munich, les ministres des finances se trouvent à nouveau invités à renforcer leur coopération en vue d'éliminer les freins à la croissance et en vue de résorber le chômage. Il s'agit là d'un signe précurseur d'une politique peut-être plus expansive en matière budgétaire dans la zone des Sept. Les ministres des finances sont invités à établir un rapport en prévision du prochain Sommet. Comme ils l'ont déjà fait à plusieurs reprises, les Sept constatent une fois de plus que les politiques macroéconomiques ne sauraient être composées des seules politiques budgétaire et monétaire. L'existence de rigidités structurelles joue autant un rôle et il convient de s'y attaquer de façon permanente et sans retard. Les décisions qui avaient été prises par la Conférence ministérielle de l'OCDE en 1987 au titre de l'ajustement structurel et de la performance économique se trouvent ainsi confirmées.

Le sommet de Munich mérite une analyse particulière de la problématique des pays d'Europe centrale et orientale et de l'ancienne Union soviétique:

Zwar wurde die Leistung des diesjährigen Weltwirtschaftsgipfels hinsichtlich der Politik der G-7 im Verhältnis zu Mittel- und Osteuropa in der Presse zumeist arger Kritik unterzogen, wie ohnehin die Resultate des Münchner Gipfels in praktisch allen Bereichen mehrheitlich als "belanglos" oder "enttäuschend" bezeichnet wurden. Dennoch: was die Staats- und Regierungschefs der G-7 in ihrer gemeinsamen Erklärung festgehalten haben, entspricht dem, was realistischlicherweise erwartet werden konnte. Wer erwartet hätte, dass der Münchner Gipfel die Problematik der wirtschaftlichen Gesundung und politischen Stabilisierung des ehemals kommunistischen Ostens "bewältigen" würde, überschätzte die Möglichkeiten westlicher Gipfeldiplomatie. Die Tatsache allein, dass der Reformprozess in Mittel- und Osteuropa ausführlich und prominent zur Diskussion stand, ist ausserordentlich positiv zu werten. Am konkretesten wurden die Absichten der G-7 bezüglich der Sicherheit osteuropäischer Kernkraftwerke niedergelegt.

Das Gipfelcommuniqué bestätigt in seinem gesamten Wortlaut, dass der Reformprozess in Mittel- und Osteuropa (inklusive auf dem Gebiet der vormaligen Sowjetunion) einer langfristigen Perspektive bedarf und nicht durch einige Sofortmassnahmen abzusichern ist. Die G-7 bekräftigte ihr festes Engagement, die östlichen Reformländer in ihren grossen und schmerzhaften Anstrengungen zu begleiten und zu unterstützen. Das Communiqué liest sich wie eine (implizite) Aufzählung der Probleme und Dilemmas, vor welche der wirtschaftliche und politische Umbau im Osten die westlichen Industrieländer stellt und stellen wird.

Die unterschiedliche Ausgangssituation und die Notwendigkeit einer differenzierten Politik vis-à-vis den mitteleuropäischen Staaten und den GUS-Republiken - und insbesondere Russland - sind in zwei getrennten Abschnitten der Erklärung festgehalten.

Im Falle des mittel- und mittelosteuropäischen Raumes (eingeschlossen des Baltikums) soll am bewährten, in der G-24 koordinierten Unterstützungsmechanismus festgehalten

werden. Das Hauptgewicht der wirtschaftlichen Zusammenarbeit mit den neuen Partnerländern verlagert sich indessen auf die Intensivierung der gegenseitigen Handels- und Investitionsbeziehungen. Das Dilemma, in welchem sich die westlichen Industrieländer bezüglich Marktöffnung in sensiblen Bereichen befinden, kommt in der Erklärung deutlich zum Ausdruck. Der zentralen Zielsetzung der Mitteleuropäer - volle Integration in eine europäische Freihandels- und Wirtschaftszone - konnte ein G-7-Gipfel (leider) nicht im wünschbaren Masse gerecht werden. Immerhin finden die bilateralen Freihandelsbestrebungen mit EG und mit EFTA in der Erklärung explizit Erwähnung. Gut ausgefallen und bemerkenswert ausgeglichen ist der Paragraph über Direktinvestitionen.

Im Zentrum des Ostkapitels stand indessen die gegenüber der GUS - und insbesondere Russland - einzuschlagende Politik. So bildete denn auch Präsident Jelzins Auftritt den diplomatischen Höhepunkt des diesjährigen Gipfels. Das Dilemma der Sieben bestand darin, dem russischen Präsidenten politisch den Rücken zu stärken, ohne wirtschaftlich unglaubliche Versprechungen zu machen. Dass in der jetzigen Situation keine Alternative zu Jelzin absehbar ist und dieser allein die Fortsetzung des Reformkurses in Moskau einigermaßen zu gewährleisten vermag, stellte München vor eine um so schwierigere Aufgabe. Gemessen daran ist die Erklärung der G-7 mit ihrer klaren politischen und wirtschaftlichen Konditionalität, mit der Forderung nach gleichzeitiger makroökonomischer Stabilisierung und struktureller Reform so substantiell wie möglich ausgefallen. Die Hauptrolle der externen finanziellen Unterstützung wird den internationalen Finanzorganisationen zugeteilt; die weitere bilaterale Hilfeleistung (inklusive für den Rubel-Stabilisierungsfonds) wird vom Fortschritt in der stufenweisen Abwicklung des IWF-Programms, dessen erste Etappe die Freigabe der \$ 1 Mia.-Tranche ist, abhängig gemacht.

Präsident Jelzin ging nicht "mit leeren Händen" nach Hause. Den konkreten Anfangspunkt eines multilateralen Unterstützungsefforts festzuschreiben, entsprach dem, was angesichts der immensen und die Finanzierungsmöglichkeiten der westlichen Industrieländer bei weitem übersteigenden Anforderungen zu geben war. Letztlich kann die Transformation der ehemaligen Sowjetunion nicht mit Devisen erkaufte werden. Der Münchner Gipfel vermochte die Gratwanderung zwischen politischer Anerkennung von aussen und wirtschaftlicher Anfechtung von innen nicht auf gesichertere Pfade zurückzuführen.

Was schliesslich die Initiative der G-7 im Bereiche der Kernkraftwerksicherheit anbelangt, welche die Schweiz ausdrücklich unterstützt, so deuten die ersten Folgetreffen namentlich in der G-24 darauf hin, dass das multilaterale Aktionsprogramm rasch konkretisiert und operationell werden kann. Während das Schwergewicht in der Anfangsphase auf koordinierten bilateralen Massnahmen liegen dürfe, bleibt die Option eines komplementären multilateralen Fonds bestehen.

Un autre thème majeur d'intérêt particulier pour la Suisse consiste dans l'Uruguay Round. Par rapport au communiqué ministériel de l'OCDE, dont le message avait été bien préparé par le Comité des échanges, le passage de Munich sur l'Uruguay Round se caractérise par deux éléments. D'une part, la déclaration de Munich fixe pour objectif de parvenir à un accord sur l'Uruguay Round avant la fin de 1992. Ce n'est pas la première fois que les

- 4 -

participants aux sommets expriment leur intention de terminer rapidement l'Uruguay Round. Jusqu'à maintenant, aucun de ces délais n'a pu être respecté, raison pour laquelle les ministres de l'OCDE s'en sont cette année prudemment abstenus. Le second élément qui différencie la déclaration de Munich de la déclaration de l'OCDE, c'est que le passage sur le Round concentre davantage son attention sur l'agriculture que sur un nécessaire équilibre englobant tous les dossiers de la négociation. Si les discussions entre certains des principaux partenaires du commerce mondial sont utiles, elles ne constituent en aucune manière un substitut au nécessaire processus multilatéral de la négociation qui doit se dérouler au GATT avec l'ensemble des partenaires. En outre, il est piquant de constater que, mis à part du Japon, la plupart des grands acteurs n'ont pas encore soumis d'offre en matière d'accès au marché ! Il est donc doublement faut de penser que le sort du Round ne dépend que d'un accord sur l'agriculture entre les Etats-Unis et la Communauté économique européenne.

Les travaux sur la lutte contre la drogue et la criminalité économique sont reflétés dans la déclaration du président. S'agissant notamment du Groupe d'action financière sur le blanchiment des capitaux, on sait que son secrétariat est assuré par l'OCDE.

Le prochain sommet aura lieu l'année prochaine à Tokyo. Le style des sommets pourrait-il évoluer à cette occasion ? C'est loin d'être certain. On a reproché au sommet de Munich d'une part sa sur-médiatisation, d'autre part sa préparation trop poussée dans le détail. La conjonction de ces deux phénomènes fait que peu de matière reste ouvert entre chefs d'Etat et de gouvernement et que l'opinion publique a tendance à juger les sommets sur la base des travaux préparatoires dont elle a eu connaissance. Elle a donc tendance à être frustrée car les sommets n'ont que rarement apporté d'éléments absolument neufs qui n'auraient pas déjà été préparés dans des fora à participation plus large, notamment dans les organisations économiques multilatérales où nous sommes membre. Les sommets gagneraient certainement en utilité, du moins pour les participants, s'ils permettaient un peu plus de spontanéité, ce qui nécessiterait obligatoirement une disponibilité à travailler de manière plus confidentielle, c'est-à-dire à moins utiliser les sommets en tant qu'argument de politique nationale intérieure. Ceci est naturellement difficile, à moins que les Sept ne conviennent de se donner le même calendrier électoral !

Une autre question est de savoir si les sommets vont passer de sept à huit participants ou à plus encore. Un élargissement a été jusqu'ici évité. Le président soviétique l'année dernière et le président de la Russie cette année ont été reçus officiellement en marge du sommet. Il est clair que si le groupe des participants s'élargissait en direction de la Russie ou d'une autre grande puissance en dehors de la zone OCDE, la nature de ces sommets changerait radicalement.

Celles de nos ambassades qui sont accréditées dans l'un des pays participant aux sommets ont directement adressé copie de leurs rapports aux milieux intéressés. Nous n'y revenons donc pas, si ce n'est pour les remercier vivement de leur très précieux travail aussi bien avant le sommet de Munich qu'à l'issue de ce dernier. Un merci tout particulier s'adresse à nos représentants diplomatiques en Allemagne.

- 5 -

Nous nous tenons volontiers à votre disposition, si vous souhaitez des précisions quant à la position suisse sur tel ou tel aspect des papiers issus lors du sommet de Munich. Ces papiers ne nous lient naturellement pas mais constituent néanmoins des documents de référence utiles pour les négociateurs suisses sur le front multilatéral comme sur le front bilatéral. C'est pour cette raison aussi que nous tenons à assurer aux papiers qui figurent en annexe la large distribution qu'elle mérite.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de notre parfaite considération.

Service OCDE

Harold Stingelin

H. Stingelin

- Annexes:
1. Déclaration économique
 2. Déclaration politique
 3. Déclaration sur l'ex-Yougoslavie
 4. Déclaration de la présidence
 5. Chronologie des 17 premiers sommets

Copie avec annexes à:

- Délégation suisse près l'OCDE, Paris (2)
- Mission permanente d'observation de la Suisse auprès des Nations Unies, New York
- Mission suisse auprès des Communautés européennes, Bruxelles
- Délégation suisse, Genève
- Mission permanente de la Suisse auprès des Organisations internationales, Genève
- Représentation permanente de la Suisse auprès du Conseil de l'Europe, Strasbourg
- Banque nationale suisse, Zurich (2)
- Banque nationale suisse, Berne
- M. J. Kellenberger, Secrétaire d'Etat, DFAE
- Service économique et financier, DFAE (2)
- M. A. Lautenberg, Ministre, chef du Service économique et financier, DFAE
- Direction des organisations internationales, DFAE
- Direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire, DFAE
- Coopération avec l'Europe orientale et centrale, Direction politique, DFAE
- Administration fédérale des finances, DFF
- M. D. Kaeser, vice-directeur, Administration fédérale des finances, DFF
- Office fédéral de l'énergie, DFTCE
- Office fédéral de la justice, DFJP
- Office fédéral de la police, DFJP
- Office fédéral de la propriété intellectuelle, DFJP
- Office fédéral de l'éducation et de la science, DFI
- Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage, DFI
- Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, DFEP (3)
- Office fédéral des questions conjoncturelles, DFEP
- Office fédéral de l'agriculture, DFEP (2)

- 7 -

- Service des questions économiques et monétaires (bro)
- Service de la politique extérieure autonome (wys)
- Service du développement (gjd)
- Service des questions énergétiques internationales (eib)
- Service des investissements internationaux (lem)
- Service des questions industrielles internationales (her)
- Division du commerce mondial-GATT (was)
- Service des services internationaux (ett)
- Service juridique (web)
- Service du financement des exportations (sca)
- Bureau de l'intégration (spi)
- MM. blf, jek, ari, gir, bal, imb, zos, jag, ram, ebe;
col, cos, dar, dej, esh, fer, fon, gla, hae, hub, ine, jae, kum,
mat, maz, mjj, nag, pau, ric, sce, seh, std, str, tin, vwa, zub,
led, sti



Pressemitteilung

Presse- und Informationsamt der Bundesregierung

8 July 1992

Working together for growth and a safer world



WIRTSCHAFTSGIPFEL
MÜNCHEN



1 9 9 2

- 1 -

1. We, the Heads of State and Government of seven major industrial nations and the President of the Commission of the European Community, have met in Munich for our eighteenth annual Summit.
2. The international community is at the threshold of a new era, freed from the burden of the East-West conflict. Rarely have conditions been so favourable for shaping a permanent peace, guaranteeing respect for human rights, carrying through the principles of democracy, ensuring free markets, overcoming poverty and safeguarding the environment.
3. We are resolved, by taking action in a spirit of partnership, to seize the unique opportunities now available. While fundamental change entails risk, we place our trust in the creativity, effort and dedication of people as the true sources of economic and social progress. The global dimension of the challenges and the mutual dependencies call for world-wide cooperation. The close coordination of our policies as part of this cooperation is now more important than ever.

World economy

4. Strong world economic growth is the prerequisite for solving a variety of challenges we face in the post-Cold War world. Increasingly, there are signs of global economic recovery. But we will not take it for granted and will act together to assure the recovery gathers strength and growth picks up.
5. Too many people are out of work. The potential strength of people, factories and resources is not being fully employed. We are particularly concerned about the hardship unemployment creates.
6. Each of us faces somewhat different economic situations. But we all would gain greatly from stronger, sustainable non-inflationary growth.
7. Higher growth will help other countries, too. Growth generates trade. More trade will give a boost to developing nations and to the new democracies seeking to transform command economies into productive participants within the global marketplace. Their economic success is in our common interest.
8. A successful Uruguay Round will be a significant contribution to the future of the world economy. An early conclusion of the negotiations will reinforce our economies, promote the process of reform in Eastern Europe and give new opportunities for the well-being of other nations, including in particular the developing countries.

- 2 -

We regret the slow pace of the negotiations since we met in London last year. But there has been progress in recent months. Therefore we are convinced that a balanced agreement is within reach.

We welcome the reform of the European Community's Common Agricultural Policy which has just been adopted and which should facilitate the settlement of outstanding issues.

Progress has been made on the issue of internal support in a way which is consistent with the reform of the Common Agricultural Policy, on dealing with the volume of subsidised exports and on avoiding future disputes. These topics require further work. In addition, parties still have concerns in the areas of market access and trade in cereal substitutes that they seek to address.

We reaffirm that the negotiations should lead to a globally balanced result. An accord must create more open markets for goods and services and will require comparable efforts from all negotiating partners.

On this basis we expect that an agreement can be reached before the end of 1992.

9. We are committed, through coordinated and individual actions, to build confidence for investors, savers, and consumers: confidence that hard work will lead to a better quality of life; confidence that investments will be profitable; confidence that savings will be rewarded and that price stability will not be put at risk.
10. We pledge to adopt policies aimed at creating jobs and growth. We will seek to take the appropriate steps, recognising our individual circumstances, to establish sound macroeconomic policies to spur stronger sustainable growth. With this in mind we have agreed on the following guidelines:
 - to continue to pursue sound monetary and financial policies to support the upturn without rekindling inflation;
 - to create the scope for lower interest rates through the reduction of excessive public deficits and the promotion of savings;
 - to curb excessive public deficits above all by limiting public spending. Taxpayers' money should be used more economically and more effectively.
 - to integrate more closely our environmental and growth objectives, by encouraging market incentives and technological innovation to promote environmentally sound consumption and production.

- 3 -

As the risk of inflation recedes as a result of our policies, it will be increasingly possible for interest rates to come down. This will help promote new investment and therefore stronger growth and more jobs.

11. But good macroeconomic policies are not enough. All our economies are burdened by structural rigidities that constrain our potential growth rates. We need to encourage competition. We need to create a more hospitable environment for private initiative. We need to cut back excess regulation, which suppresses innovation, enterprise and creativity. We will strengthen employment opportunities through better training, education, and enhanced mobility. We will strengthen the basis for long-term growth through improvements in infrastructure and greater attention to research and development. We are urging these kinds of reforms for new democracies in the transition to market economies. We cannot demand less of ourselves.
12. The coordination of economic and financial policies is a central element in our common strategy for sustained, non-inflationary growth. We request our Finance Ministers to strengthen their cooperation on the basis of our agreed guidelines and to intensify their work to reduce obstacles to growth and therefore foster employment. We ask them to report to our meeting in Japan in 1993.

United Nations Conference on Environment and Development (UNCED)

13. The Earth Summit has been a landmark in heightening the consciousness of the global environmental challenges, and in giving new impetus to the process of creating a world-wide partnership on development and the environment. Rapid and concrete action is required to follow through on our commitments on climate change, to protect forests and oceans, to preserve marine resources, and to maintain biodiversity. We therefore urge all countries, developed and developing, to direct their policies and resources towards sustainable development which safeguards the interests of both present and future generations.
14. To carry forward the momentum of the Rio Conference, we urge other countries to join us:
 - in seeking to ratify the Climate Change Convention by the end of 1993,
 - in drawing up and publishing national action plans, as foreseen at UNCED, by the end of 1993,
 - in working to protect species and the habitats on which they depend,

- 4 -

- in giving additional financial and technical support to developing countries for sustainable development through official development assistance (ODA), in particular by replenishment of IDA, and for actions of global benefit through the Global Environment Facility (GEF) with a view to its being established as a permanent funding mechanism,
- in establishing at the 1992 UN General Assembly the Sustainable Development Commission which will have a vital role to play in monitoring the implementation of Agenda 21,
- in establishing an international review process for the forest principles, in an early dialogue, on the basis of the implementation of these principles, on possible appropriate internationally agreed arrangements, and in increased international assistance,
- in further improving monitoring of the global environment, including through better utilisation of data from satellite and other earth observation programmes,
- in the promotion of the development and diffusion of energy and environment technologies, including proposals for innovative technology programmes,
- by ensuring the international conference on straddling fish stocks and highly migratory fish stocks in the oceans is convened as soon as possible.

Developing countries

15. We welcome the economic and political progress which many developing countries have made, particularly in East and South-East Asia, but also in Latin America and in some parts of Africa. However, many countries throughout the world are still struggling against poverty. Sub-Saharan Africa, above all, gives cause for concern.
16. We are committed to dialogue and partnership founded on shared responsibility and a growing consensus on fundamental political and economic principles. Global challenges such as population growth and the environment can only be met through cooperative efforts by all countries. Reforming the economic and social sector of the UN system will be an important step to this end.
17. We welcome the growing acceptance of the principles of good governance. Economic and social progress can only be assured if countries mobilise their own potential, all segments of the population are involved and human rights are respected. Regional cooperation among developing coun-

tries enhances development and can contribute to stability, peaceful relations and reduced arms spending.

18. The industrial countries bear a special responsibility for a sound global economy. We shall pay regard to the effects of our policies on the developing countries. We will continue our best efforts to increase the quantity and quality of official development assistance in accordance with our commitments. We shall direct official development assistance more towards the poorest countries. Poverty, population policy, education, health, the role of women and the well-being of children merit special attention. We shall support in particular those countries that undertake credible efforts to help themselves. The more prosperous developing countries are invited to contribute to international assistance.
19. We underline the importance for developing countries of trade, foreign direct investment and an active private sector. Poor developing countries should be offered technical assistance to establish a more diversified export base especially in manufactured goods.
20. Negotiations on a substantial replenishment of IDA funds should be concluded before the end of 1992. The IMF should continue to provide concessional financing to support the reform programmes for the poorest countries. We call for an early decision by the IMF on the extension for one year of the Enhanced Structural Adjustment Facility and for the full examination of options for the subsequent period, including a renewal of the facility.
21. We are deeply concerned about the unprecedented drought in southern Africa. Two thirds of the Drought Appeal target has been met. But much remains to be done. We call on all countries to assist.
22. We welcome the progress achieved by many developing countries in overcoming the debt problems and regaining their creditworthiness. Initiatives of previous Summits have contributed to this. Nevertheless, many developing countries are still in a difficult situation.
23. We confirm the validity of the international debt strategy. We welcome the enhanced debt relief extended to the poorest countries by the Paris Club. We note that the Paris Club has agreed to consider the stock of debt approach, under certain conditions, after a period of three or four years, for the poorest countries that are prepared to adjust, and we encourage it to recognise the special situation of some highly indebted lower-middle-income countries on a case by case basis. We attach great importance to the enhanced use of voluntary debt conversions, including debt conversions for environmental protection.

Central and eastern Europe

24. We welcome the progress of the democracies in central and eastern Europe including the Baltic states (CEECs) towards political and economic reform and integration into the world economy. The reform must be pursued vigorously. Great efforts and even sacrifices are still required from their people. They have our continuing support.
25. We welcome the substantial multilateral and bilateral assistance in support of reform in the CEECs. Financing provided by the EBRD is playing a useful role. Since 1989, total assistance and commitments, in the form of grants, loans and credit guarantees by the Group of 24 and the international financial institutions, amounts to \$ 52 billion. We call upon the Group of 24 to continue its coordination activity and to adapt it to the requirements of each reforming country. We reaffirm our readiness to make fair contributions.
26. We support the idea of working with Poland to reallocate, on the basis of existing arrangements, funds from the currency stabilisation fund, upon agreement on an IMF programme, towards new uses in support of Poland's market reform effort, in particular by strengthening the competitiveness of Poland's business enterprises.
27. The industrial countries have granted substantial trade concessions to the CEECs in order to ensure that their reform efforts will succeed. But all countries should open their markets further. The agreements of the EC and EFTA countries aiming at the establishment of free trade areas with these countries are a significant contribution. We shall continue to offer the CEECs technical assistance in enhancing their export capacity.
28. We urge all CEECs to develop their economic relations with each other, with the new independent States of the former Soviet Union as well as more widely on a market-oriented basis and consistent with GATT principles. As a step in this direction we welcome the special cooperation among the CSFR, Poland and Hungary, and hope that free trade among them will soon be possible.
29. Investment from abroad should be welcomed. It is important for the development of the full economic potential of the CEECs. We urge the CEECs to focus their policies on the creation of attractive and reliable investment conditions for private capital. We are providing our bilateral credit insurance and guarantee instruments to promote foreign investment when these conditions, including servicing of debt, are met. We call upon enterprises in the industrial countries to avail themselves of investment opportunities in the CEECs.

New independent States of the former Soviet Union

30. The far-reaching changes in the former Soviet Union offer an historic opportunity to make the world a better place: more secure, more democratic and more prosperous. Under President Yeltsin's leadership the Russian government has embarked on a difficult reform process. We look forward to our meeting with him to discuss our cooperation in support of these reforms. We are prepared to work with the leaders of all new States pursuing reforms. The success is in the interest of the international community.
31. We are aware that the transition will involve painful adjustments. We offer the new States our help for their self-help. Our cooperation will be comprehensive and will be tailored to their reform progress and internationally responsible behaviour, including further reductions in military spending and fulfilment of obligations already undertaken.
32. We encourage the new States to adopt sound economic policies, above all by bringing down budget deficits and inflation. Working with the IMF can bring experience to this task and lend credibility to the efforts being made. Macroeconomic stabilisation should not be delayed. It will only succeed if at the same time the building blocks of a market economy are also put into place, through privatisation, land reform, measures to promote investment and competition and appropriate social safeguards for the population.
33. Creditworthiness and the establishment of a dependable legal framework are essential if private investors are to be attracted. The creditworthiness of the new States will in particular be assessed by the way in which they discharge their financial obligations.
34. Private capital and entrepreneurial commitment must play a decisive and increasing part in economic reconstruction. We urge the new States to develop an efficient private business sector, in particular the body of small and medium-sized private companies which is indispensable for a market economy.
35. Rapid progress is particularly urgent and attainable in two sectors: agriculture and energy. These sectors are of decisive importance in improving the supply situation and increasing foreign exchange revenue. Trade and industry in our countries are prepared to cooperate. Valuable time has already been lost because barriers to investment remain in place. For energy, we note the importance of the European Energy Charter for encouraging production and ensuring the security of supply. We urge rapid conclusion of the preparatory work.

36. All Summit participants have shown solidarity in a critical situation by providing extensive food aid, credits and medical assistance. They also have committed technical assistance. A broad inflow of know-how and experience to the new States is needed to help them realise their own potential. Both private and public sectors can contribute to this. What is needed most of all is concrete advice on the spot and practical assistance. The emphasis should be on projects selected for their value as a model or their strategic importance for the reform process. Partnerships and management assistance at corporate level can be particularly effective.
37. We stress the need for the further opening of international markets to products from the new States. Most-favoured-nation treatment should be applied to trade with the new States and consideration given to further preferential access. The new States should not impede reconstruction by setting up barriers to trade between themselves. It is in their own interest to cooperate on economic and monetary policy.
38. We want to help the new States to preserve their highly-developed scientific and technological skills and to make use of them in building up their economies. We call upon industry and science in the industrial countries to promote cooperation and exchange with the new States. By establishing International Science and Technology Centres we are helping to redirect the expertise of scientists and engineers who have sensitive knowledge in the manufacture of weapons of mass destruction towards peaceful purposes. We will continue our efforts to enable highly-qualified civil scientists to remain in the new States and to promote research cooperation with western industrial countries.
39. We welcome the membership of the new States in the international financial institutions. This will allow them to work out economic reform programmes in collaboration with these institutions and on this basis to make use of their substantial financial resources. Disbursements of these funds should be linked to progress in implementing reforms.
40. We support the phased strategy of cooperation between the Russian Government and the IMF. This will allow the IMF to disburse a first credit tranche in support of the most urgent stabilisation measures within the next few weeks while continuing to negotiate a comprehensive reform programme with Russia. This will pave the way for the full utilisation of the \$ 24 bn support package announced in April. Out of this, \$ 6 bn earmarked for a rouble stabilisation fund will be released when the necessary macro-economic conditions are in place.

41. We suggest that country consultative groups should be set up for the new States, when appropriate, in order to foster close cooperation among the States concerned, international institutions and partners. The task of these groups would be to encourage structural reforms and to coordinate technical assistance.

Safety of nuclear power plants in the new independent States of the former Soviet Union and in central and eastern Europe

42. While we recognise the important role nuclear power plays in global energy supplies, the safety of Soviet-design nuclear power plants gives cause for great concern. Each State, through its safety authorities and plant operators, is itself responsible for the safety of its nuclear power plants. The new States concerned of the former Soviet Union and the countries of central and eastern Europe must give high priority to eliminating this danger. These efforts should be part of a market-oriented reform of energy policies encouraging commercial financing for the development of the energy sector.
43. A special effort should be made to improve the safety of these plants. We offer the States concerned our support within the framework of a multilateral programme of action. We look to them to cooperate fully. We call upon other interested States to contribute as well.
44. The programme of action should comprise immediate measures in the following areas:
- operational safety improvements;
 - near-term technical improvements to plants based on safety assessments;
 - enhancing regulatory regimes.
- Such measures can achieve early and significant safety gains.
45. In addition, the programme of action is to create the basis for longer-term safety improvements by the examination of
- the scope for replacing less safe plants by the development of alternative energy sources and the more efficient use of energy,
 - the potential for upgrading plants of more recent design.

Complementary to this, we will pursue the early completion of a convention on nuclear safety.

- 10 -

46. The programme of action should develop clear priorities, provide coherence to the measures and ensure their earliest implementation. To implement the immediate measures, the existing G 24 coordination mandate on nuclear safety should be extended to the new States concerned of the former Soviet Union and at the same time made more effective. We all are prepared to strengthen our bilateral assistance.

In addition, we support the setting up of a supplementary multilateral mechanism, as appropriate, to address immediate operational safety and technical safety improvement measures not covered by bilateral programmes. We invite the international community to contribute to the funding. The fund would take account of bilateral funding, be administered by a steering body of donors on the basis of consensus, and be coordinated with and assisted by the G 24 and the EBRD.

47. Decisions on upgrading nuclear power plants of more recent design will require prior clarification of issues concerning plant safety, energy policy, alternative energy sources and financing. To establish a suitable basis on which such decisions can be made, we consider the following measures necessary:

- The necessary safety studies should be presented without delay.
- Together with the competent international organisations, in particular the IEA, the World Bank should prepare the required energy studies including replacement sources of energy and the cost implications. Based on these studies the World Bank and the EBRD should report as expeditiously as possible on potential financing requirements.

48. We shall review the progress made in this action programme at our meeting in 1993.

*
* *
*

49. We take note of the representations that we received from various Heads of State or Government and organisations, and we will study them with interest.

Next meeting

50. We welcome and have accepted Prime Minister Miyazawa's invitation to Tokyo in July 1993.

Political Declaration

Shaping the New Partnership

I.

1. We, the leaders of our seven countries and the representatives of the European Community, support the democratic revolution which has ended the East-West confrontation and has fundamentally changed the global political landscape. Since we last met, further dramatic changes have accelerated progress towards democracy, market-based economies, and social justice. The way has been opened for a new partnership of shared responsibilities, not only in Europe which at long last is reunited, but also in the Asia-Pacific region and elsewhere in the world. We are entering an era where confrontation has given way to cooperation.
2. This new partnership will take many forms. The former adversaries of East and West will cooperate extensively on economic, political and security issues. We look for the worldwide development of similar patterns of cooperation within regions and between regions. As developed countries, we offer continuing support and assistance to developing countries. We believe that transnational problems, in particular the proliferation of weapons of mass destruction, can be solved only through international cooperation. Partnership will flourish as common values take root, based on the principles of political and economic freedom, human rights, democracy, justice and the rule of law. We believe that political and economic freedom are closely linked and mutually reinforcing and that, to that end, good governance and respect for human rights are important criteria in providing economic assistance.
3. The countries of Central and Eastern Europe and the new states of the former Soviet Union can now seize unprecedented opportunities - but they also face enormous challenges. We will support them as they move toward the achievement of democratic societies and political and economic freedom. We encourage them to create a stable constitutional and legal framework for their reform programmes and commend their efforts to cut substantially the proportion of public spending devoted to the military sector.

4. The Treaty signed at Maastricht by the twelve members of the European Community is a historic step on the way to European Union. Its implementation will enhance political stability on the European continent and open up new opportunities for cooperation.
5. Since we last met, the creation of the North Atlantic Cooperation Council has enhanced the cooperative relationship of the North Atlantic Alliance with countries in Central and Eastern Europe and with the states of the former Soviet Union. WEU, too, is strengthening its relationship with countries in Central and Eastern Europe.
6. The need for international cooperation has also been underlined by new instabilities and conflicts due to resurgent nationalism and interethnic tensions. Communal and territorial disputes are being settled by force, causing death, destruction, and widespread dislocation of innocent people throughout the former Yugoslavia, in parts of the former Soviet Union, and elsewhere in the world.
7. The full and immediate implementation of all CSCE commitments is essential in building security and stability in Europe. All CSCE states must solve their disputes by peaceful means and guarantee the equal treatment of all minorities. We call upon the Helsinki CSCE Summit to take decisions to strengthen the CSCE's capabilities for conflict prevention, crisis management and peaceful resolution of disputes. We also look forward to the establishment of a security cooperation forum at the Helsinki Summit. In this regard, we welcome the recent decisions by NATO foreign ministers and WEU ministers on support for peacekeeping operations carried out under the responsibility of the CSCE. We support the development of a regular and productive dialogue between Japan and the CSCE on matters of common concern.
8. In the Asia-Pacific region, existing regional frameworks, such as the ASEAN Post-Ministerial Conferences and the Asia-Pacific Economic Cooperation, have an important part to play in promoting peace and stability. We are seriously concerned at the present situation in Cambodia and urge all parties concerned to support UNTAC and uphold the still fragile peace process to bring it to a successful conclusion.
9. We welcome Russia's commitment to a foreign policy based on the principle of law and justice. We believe that this represents a basis for full normalization of the Russian-Japanese relationship through resolving the territorial issue.

II

1. The end of the East-West confrontation provides a historic opportunity, but also underlines the urgent need to curb the proliferation of nuclear weapons, other weapons of mass destruction and missiles capable of delivering them. We are firmly of the view that the indefinite extension of the nuclear Non-Proliferation Treaty at the 1995 Review Conference will be a key step in this process and that the process of nuclear arms control and reduction must be continued. The motivation for nuclear proliferation will also be reduced through efforts to advance regional security.
2. We urge countries not yet parties to the NPT to join. We look forward to the early adherence to the NPT as non-nuclear weapons states of Ukraine, Kazakhstan and Belarus as well as the other non-Russian states of the former Soviet Union. We shall continue through bilateral contacts and the International Science and Technology Centres in Moscow and Kiev our efforts to inhibit the spread of expertise on weapons of mass destruction. We attach the highest importance to the establishment in the former Soviet Union of effective export controls on nuclear materials, weapons and other sensitive goods and technologies and will offer training and practical assistance to help achieve this.
3. The world needs the most effective possible action to safeguard nuclear materials and to detect and prevent the transfer or the illicit or clandestine production of nuclear weapons. Nuclear cooperation will in future be conditional on adherence to the NPT or an existing equivalent internationally binding agreement as well as on the adoption of full-scope International Atomic Energy Agency safeguards, as recently laid down by the Nuclear Suppliers Group. The IAEA must receive the resources necessary to strengthen the existing safeguards regime and to conduct effective special inspections of undeclared but suspect nuclear sites as one means of achieving this. We will support reference by the IAEA of unresolved cases of proliferation to the UN Security Council.
4. We reaffirm our willingness to share the benefits of peaceful nuclear technology with all other states, in accordance with our non-proliferation commitments.
5. We will continue to encourage all countries to adopt the guidelines of the Missile Technology Control Regime and welcome the recent decision by the plenary session of

the MTCR to extend the scope of the guidelines to cover missiles capable of delivering all kinds of weapons of mass destruction. Each of us will continue our efforts to improve transparency and consultation in the transfer of conventional weapons and to encourage restraint in such transfers. Provision of full and timely information to the UN Arms Register is an important element in these efforts.

6. We will continue to intensify our cooperation in the area of export controls of sensitive items in the appropriate fora to reduce threats to international security. A major element of this effort is the informal exchange of information to improve and harmonize these export controls.
7. Arms control agreements which have been signed by the former Soviet Union, in particular the START and CFE treaties, must enter into force. The full implementation of the CFE Treaty will create the foundation for the new cooperative security framework in Europe. We welcome the far-reaching follow-on agreement on strategic nuclear weapons concluded by the US and Russia in June as another major step towards a safer, more stable world. Further measures, in particular the unilaterally announced elimination of ground-launched short-range nuclear weapons by the United States and the former Soviet Union, should be carried out as soon as possible. We support Russia in its efforts to secure the peaceful use of nuclear materials resulting from the elimination of nuclear weapons. The Geneva negotiations for a convention on the effective global ban on chemical weapons must be successfully concluded this year. We call on all nations to become original signatories to this convention.

III.

1. The new challenges underline the need for strengthening the UN, taking account of changing international circumstances. Since our last meeting in London the tasks and responsibilities of the UN have further increased in a dramatic way, especially in the area of crisis prevention, conflict management and the protection of minorities. The UN has played a central role in the international response to developments in the Gulf, in Cambodia, in the former Yugoslavia and in other regions of the world.
2. We support the UN's role in maintaining international peace and security. The accession to the UN of new states has reinforced the importance of this role. We call

upon all these new member states to abide by their solemn undertakings to uphold the purposes and principles of the UN Charter.

3. We reaffirm our commitment to cooperate on existing refugee problems. We deplore action by any state or group against minorities that creates new flows of refugees and displaced persons.
4. We support moves undertaken so far by the Secretary-General to reform the Organization, including the appointment of a high-ranking emergency relief coordinator. The Secretary General's report "An Agenda for Peace" is a valuable contribution to the work of the United Nations on preventive diplomacy, peace-making and peace-keeping. We assure him of our readiness to provide the political support and resources needed to maintain international peace and security.
5. We strongly support improved cooperation between the UN and regional arrangements and agencies as envisaged in Chapter VIII of the UN Charter, which have an increasing role in solving conflicts.
6. In closing this Declaration, we reaffirm that recognition of the inherent dignity and of the equal and inalienable rights of all members of the human family is the foundation of freedom, justice and peace in the world. Human rights are not at the disposal of individual states or their governments. They cannot be subordinate to the rules of any political, ideological or religious system. The protection and the promotion of human rights remain one of the principal tasks of the community of nations.

Declaration on Former Yugoslavia

We, the leaders of our seven countries and the representatives of the European Community, are deeply concerned about the ongoing Yugoslav crisis. We strongly condemn the use of violence in the former Yugoslavia and deplore the suffering inflicted upon its population. We particularly deplore those actions directed against civilian populations as well as the forced expulsion of ethnic groups. Although all parties have contributed to this state of affairs the Serbian leadership and the Yugoslav Army controlled by it bear the greatest share of the responsibility.

We support the EC Conference on Yugoslavia chaired by Lord Carrington as a key forum for ensuring a durable and equitable political solution to the outstanding problems of the former Yugoslavia, including constitutional arrangements for Bosnia and Hercegovina. We call on all parties to resume negotiations in that Conference in good faith and without preconditions. We also welcome close consultations between the Conference chaired by Lord Carrington, the EC, the UN and the other parties concerned with the Yugoslav crisis. These consultations could lead to the holding of a broader international conference to address unresolved questions, including issues related to minorities. We stress the absolute need for the parties in former Yugoslavia to show the will for peace, which is indispensable to success and without which the peoples of former Yugoslavia will continue to suffer.

The tragic humanitarian situation especially in Bosnia and Hercegovina is unacceptable. We fully endorse the efforts of the international community to provide relief. We welcome the efforts made in achieving the opening of the airport of Sarajevo and we support actions taken by UNPROFOR to secure the airport. The blockade of Sarajevo must be lifted and the shelling of the town stopped in order to sustain a comprehensive relief operation.

We express our gratitude to all participants in the airlift to Sarajevo and the supply of its population. We appeal to all parties in Bosnia and Hercegovina not to imperil the humanitarian effort. We firmly warn the parties concerned, including irregular forces, not to take any action that would endanger the lives of those engaged in the relief operation. Should these efforts fail due to an unwillingness of those concerned to fully cooperate

with the United Nations we believe the Security Council will have to consider other measures, not excluding military means, to achieve its humanitarian objectives.

The airlift to Sarajevo can only be the beginning of a larger humanitarian effort. Safe access by road to Sarajevo as well as to other parts of Bosnia and Herzegovina in need must be guaranteed.

The needs of the hundreds of thousands of refugees and displaced persons require further significant financial support. We are willing to contribute and ask others also to make fair contributions.

We underline the need for Serbia and Croatia to respect the territorial integrity of Bosnia and Hercegovina and for all military forces not subject to the authority of the Government of Bosnia and Hercegovina to either be withdrawn or disbanded and disarmed with their weapons placed under effective international monitoring.

We call on all parties to prevent the conflict from spreading to other parts of the former Yugoslavia.

We urge the Serbian leadership to respect minority rights in full, to refrain from further repression in Kosovo and to engage in serious dialogue with representatives of Kosovo with a view to defining a status of autonomy according to the draft convention of the EC Conference on Yugoslavia.

Sanctions decided by the UN Security Council in resolution 757 as well as all other provisions of relevant UN resolutions must be fully implemented.

We support the efforts of the UN peace keeping forces in implementing the UN peace plan for Croatia in all its elements. We demand that Serbs and Croats extend their full cooperation to the UN peace plan and make every effort to bring the bloodshed in Croatia to an end.

We do not accept Serbia and Montenegro as the sole successor state of the former Yugoslavia. We call for the suspension of the delegation of Yugoslavia in the proceedings of the CSCE and other relevant international fora and organizations.

Übersetzung

Erklärung des Vorsitzes

1. Nagorny-Karabach, Moldau, Ossetien

Wir bedauern die anhaltenden Kämpfe in Nagorny-Karabach. Wir rufen die Konfliktparteien nachdrücklich zur sofortigen Einstellung der Feindseligkeiten auf und appellieren an sie, darüber hinausgehenden Maßnahmen zuzustimmen, wie Truppenentflechtungen und der Rückkehr der Flüchtlinge in ihre angestammten Wohngegenden. Wir unterstreichen, daß wir keinesfalls gewaltsam geschaffene vollendete Tatsachen anerkennen werden. Wir rufen alle Konfliktparteien auf, an den Verhandlungen, die in Rom und später in Minsk stattfinden, teilzunehmen, um unter Beachtung der Prinzipien der KSZE eine gerechte und dauerhafte politische Lösung des Konflikts zu erreichen.

Wir beobachten mit großer Sorge die Eskalation des Konflikts auf dem linken Ufer des Dnjestr in der Republik Moldau. Wir appellieren dringend an alle beteiligten Parteien, die Feindseligkeiten sofort einzustellen und jeden Angriff zu unterlassen.

Wir unterstützen die Bemühungen um eine friedliche Lösung, die die Präsidenten der Republik Moldau, Rumäniens, der Russischen Föderation und der Ukraine auf dem Gipfeltreffen der Schwarzmeeraanrainer in Istanbul am 25. Juni 1992 unternommen haben, und unterstützen ihren Aufruf an die KSZE, zu einer Lösung beizutragen.

Wir appellieren an alle Staaten, keine Schritte zuzulassen, die politisch oder materiell zur Fortsetzung der Kämpfe beitragen könnten.

Wir begrüßen die weitgehende Einhaltung der Waffenruhe in Südossetien und appellieren an alle beteiligten Parteien, alles

Stand: 06.07.92, 18.30 Uhr

in ihren Kräften Stehende zu tun, um eine friedliche Lösung des Konflikts in Georgien voranzutreiben. Die politischen Führungen in Süd- und Nordossetien werden erneut dringend aufgefordert, die zwischen den Präsidenten der Russischen Föderation und Georgiens ausgehandelte Waffenstillstandsvereinbarung zu unterzeichnen und sie einzuhalten. Wir fordern die beteiligten Parteien auf, rasch eine friedliche Beilegung des Streites auf der Grundlage der Prinzipien der KSZE herbeizuführen sowie die territoriale Unversehrtheit der betroffenen Staaten und die Rechte der in ihnen wohnenden Minderheiten zu achten.

2. Die baltischen Staaten

Die Gleichbehandlung aller Minderheiten in den baltischen Staaten ist ein grundlegender Bestandteil von Frieden und Stabilität in diesem Gebiet.

Wir verstehen die Besorgnis der baltischen Staaten angesichts des Stillstands in den Verhandlungen mit Rußland über den Abzug der ehemals sowjetischen Streitkräfte. Wir sehen auch die mit dem Abzug dieser Streitkräfte für Rußland verbundenen praktischen Probleme. Jedoch darf nicht zugelassen werden, daß diese Probleme der Anwendung des Grundsatzes des Völkerrechts entgegenstehen, wonach militärische Streitkräfte auf dem Gebiet eines ausländischen Staates ohne dessen Zustimmung nicht stationiert werden dürfen. Es ist deshalb wichtig, in den laufenden Verhandlungen rasch zu einer Einigung über einen Zeitplan für den Abzug der Truppen zu gelangen.

3. Nahost

Wir bekräftigen unsere uneingeschränkte Unterstützung für den Friedensprozeß im Nahen Osten, der durch die Friedenskonferenz in Madrid eingeleitet wurde. Wir geben unserer Hoffnung Ausdruck, daß die direkten bilateralen Verhandlungen der Konfliktparteien und die multilateralen Verhandlungen über regionale Fragen zu einer gerechten, dauerhaften und umfassenden

Friedensregelung führen werden, die auf den Resolutionen 242 und 338 des Sicherheitsrats der Vereinten Nationen beruht.

Wir begrüßen den von allen fünf multilateralen Arbeitsgruppen bei ihren kürzlich durchgeführten ersten Treffen erzielten Fortschritt. Diese Gespräche sind ein wichtiger Teil der Bemühungen um Vertrauensbildung zwischen den betroffenen Nationen auf dem Weg zum Frieden im Nahen Osten. Wir appellieren an alle Seiten, eine Atmosphäre des Vertrauens und der Zuversicht zu schaffen.

4. Irak

Wir stellen fest, daß sich Irak nach wie vor weigert, alle Resolutionen des Sicherheitsrats vorbehaltlos zu erfüllen. Wir werden auch in Zukunft die Vernichtung aller irakischen Massenvernichtungswaffen und die Freilassung aller Gefangenen fordern. Wir warnen das irakische Regime davor, repressive, gegen die Resolution 688 des VN-Sicherheitsrats verstoßende Maßnahmen gegen irgendein Volk Iraks zu ergreifen.

Irak muß die Verantwortung für das Wohlergehen seiner Bürger und für die Gleichbehandlung seiner Minderheiten annehmen. Es ist von wesentlicher Bedeutung, daß Bagdad die Resolutionen 706 und 712 des Sicherheitsrats einhält, damit Nahrungsmittel und medizinische Güter gerecht verteilt werden können. Wir verurteilen jegliche Gewaltanwendung gegen all jene, die der Bevölkerung Hilfe leisten.

5. Korea

Wir begrüßen die Fortschritte im Dialog zwischen Nord- und Südkorea. Sie geben uns Anlaß zur Hoffnung auf eine weitere Reduzierung der Spannungen.

Wir sind besorgt über das vermutete Kernwaffenprogramm Nordkoreas. Das IAEO-Sicherungsabkommen muß uneingeschränkt

durchgeführt und ein wirksames bilaterales Inspektionsregime in die Praxis umgesetzt werden.

6. China

Die jüngsten Entwicklungen in Richtung auf eine Wirtschaftsreform in der Volksrepublik China sind ermutigend. Wir möchten ferner, daß China größere Anstrengungen in bezug auf politische Reformen unternimmt. Die Lage in Zusammenhang mit den Menschenrechten verlangt weitere beträchtliche Verbesserungen. Wir begrüßen Chinas Beitritt zum Nichtverbreitungsvertrag sowie die Tatsache, daß es die Richtlinien und Parameter des Trägertechnologie-Regimes (MTCR) anwendet. Wir hoffen, daß China international eine konstruktivere Rolle spielen wird.

7. Mittelmeer

Wir halten es für erforderlich, den Entwicklungen im Mittelmeerraum mehr Aufmerksamkeit zu widmen. Unser Ziel muß es sein, gemeinsame Anstrengungen zu unternehmen, die es den betroffenen Ländern ermöglichen, sich auf eine Weise zu entwickeln, die sowohl Frieden und Sicherheit wahrt als auch gleichzeitig dazu beiträgt, das Verständnis für die Grundsätze der Demokratie zu fördern und eine bessere Achtung der Menschenrechte zu gewährleisten.

Wir unterstützen die jüngsten Bemühungen des Generalsekretärs der Vereinten Nationen um eine Lösung des Zypernkonflikts. Wir rufen alle Seiten zur Zusammenarbeit mit dem Generalsekretär auf, damit die derzeitige Chance, dieses langjährige und tragische Problem im Einklang mit den Richtlinien der Sicherheitsrats-Resolution 750 zu lösen, genutzt werden kann.

8. Afrika

In Afrika gewinnen die Achtung grundlegender Menschenrechte, politischer Pluralismus und marktwirtschaftliche Ordnungen an

Boden. Wir werden diesen Prozeß politischer und wirtschaftlicher Reformen weiterhin fördern.

In Südafrika wurden bedeutende Fortschritte in Richtung auf einen völligen Abbau der Apartheid durch einen erneuten brutalen Gewaltakt unterbrochen. Wir rufen alle Seiten auf, die Verhandlungen so bald wie möglich wiederaufzunehmen und größere Anstrengungen zu unternehmen, um Gewaltakte zu verhindern. Wir appellieren an alle betroffenen Parteien, den Verhandlungsweg in Richtung auf eine Demokratie, in der es keine Rassenschranken gibt, fortzusetzen. Ein anhaltendes Wirtschaftswachstum ist für eine dauerhafte Lösung der Probleme Südafrikas von entscheidender Bedeutung.

Die Lage am Horn von Afrika ist nach wie vor alarmierend. Die ethnischen Auseinandersetzungen in Äthiopien dauern auch nach den umstrittenen Wahlen an.

Das Ende von Anarchie, Chaos, Gewalt und Hungersnot in Somalia hängt unverändert von der Bereitschaft der zahlreichen örtlichen Gruppierungen ab, die Versorgung der Bevölkerung mit Nahrungsmitteln und medizinischen Gütern durch die Vereinten Nationen, das Internationale Komitee vom Roten Kreuz und andere Organisationen zuzulassen. Wir begrüßen und unterstützen die VN-Friedensmission UNOSOM für Somalia.

9. Lateinamerika

Wir erkennen die in Lateinamerika erreichten Fortschritte bei der Festigung der Demokratie und marktwirtschaftlicher Strukturen an.

In diesem Zusammenhang begrüßen wir die Bemühungen der OAS, die auch Sanktionen umfassen, um die Rückkehr Haitis zu einer verfassungsmäßigen Ordnung.

Wir sehen auch Perus Rückkehr zu einer verfassungsmäßigen Ordnung erwartungsvoll entgegen.

Wir begrüßen ferner die Unterzeichnung des Friedensabkommens für El Salvador und die Bemühungen beider Parteien um die zügige Umsetzung dieses Abkommens.

Wir unterstützen Bemühungen in anderen Ländern der Region um die Beilegung bestehender Konflikte.

In der Region wächst die Erkenntnis, daß die Bewältigung globaler Herausforderungen, wie Umweltschutz und Drogenhandel, enge internationale Zusammenarbeit erfordert. Wir sind bereit, an der Zusammenarbeit in der Region teilzunehmen und sie zu unterstützen. Die zunehmende Verflechtung zwischen terroristischen Organisationen und Drogenhändlern erfüllt uns mit Sorge.

Die Schritte, die Argentinien und Brasilien unternommen haben, um eine vollständige Inspektion ihrer nuklearen Aktivitäten zu ermöglichen, und ihr Beschluß, den Vertrag von Tlatelolco in Kraft zu setzen sowie die Unterzeichnung des umfassenden Sicherheitsabkommens mit der IAEO in Erwägung zu ziehen, werden auch in diesem Bereich die Zusammenarbeit fördern.

10. Drogen

Mit unseren Initiativen der letzten Jahre haben wir die internationale Zusammenarbeit zur Bekämpfung des Drogenhandels deutlich gestärkt. An der Arbeit der "Financial Action Task Force" zur Untersuchung der Drogengeldwäsche und der "Chemical Action Task Force" zur Verhinderung der Abzweigung von Chemikalien zur illegalen Drogenherstellung beteiligen sich inzwischen weit über zwanzig Staaten, die Europäische Gemeinschaft und verschiedene internationale Organisationen, darunter auch das VN-Drogenbekämpfungsprogramm. Der Kampf gegen Drogen bleibt eine große Herausforderung. Um dieser Herausforderung wirkungsvoll begegnen zu können, werden wir unsere Bemühungen um

eine breitangelegte internationale Zusammenarbeit fortsetzen. Eine besonders bedeutsame Rolle messen wir dabei den Vereinten Nationen, insbesondere dem VN-Drogenbekämpfungsprogramm, bei.

11. Terrorismus

Wir verurteilen den Terrorismus in allen seinen Formen und bekräftigen unsere Entschlossenheit, bei seiner Bekämpfung zusammenzuarbeiten. Wir fordern alle betroffenen Staaten auf, sich der Unterstützung des Terrorismus einschließlich finanzieller Unterstützung zu enthalten und wirksame Maßnahmen zu treffen, um die Nutzung ihres Hoheitsgebiets durch terroristische Organisationen zu verhindern.

Mit gleichem Nachdruck verurteilen wir Geiselnahmen. Wir begrüßen die kürzliche Freilassung von zwei Geiseln in Libanon. Wir fordern erneut die umgehende und bedingungslose Freilassung aller möglicherweise noch festgehaltenen Geiseln sowie Auskünfte über alle als Geiseln genommenen Personen, die in der Zeit ihrer Geiselhaft ums Leben gekommen sein könnten.

Wir unterstreichen die Notwendigkeit, daß Libyen die Resolutionen 731 und 748 des Sicherheitsrats umgehend und vollständig erfüllt. Wir rufen alle Staaten auf, die gegen Libyen verhängten Sanktionen strikt anzuwenden, so daß die Verantwortlichen für die Bombenanschläge auf die Flüge PA 103 und UTA 772 vor Gericht gestellt werden können und Libyens Unterstützung des Terrorismus ein Ende gesetzt wird.

Wir unterstützen die Maßnahmen der Internationalen Zivilluftfahrt-Organisation, die auf eine Erhöhung der Sicherheit der Zivilluftfahrt abzielen. Wir betrachten das Übereinkommen über die Markierung von Plastiksprengstoffen zum Zweck des Aufspürens als einen bedeutenden Schritt in Richtung auf dieses Ziel.

Zum Münchner Wirtschaftsgipfel '92
- Eine Chronologie der bisherigen Treffen -

München - (INP). Zum 18. Mal treffen sich vom 6. bis 8. Juli 1992 die Staats- und Regierungschefs der sieben führenden Industrienationen zum sogenannten Weltwirtschaftsgipfel. In den Gesprächen geht es vor allem um die Koordinierung der Wirtschaftspolitik. In München werden die Staats- und Regierungschefs von Deutschland, Italien, Japan, Frankreich, Großbritannien, Kanada, den USA sowie seit 1977 der Präsident der EG-Kommission teilnehmen.

Bei den bisherigen 17 Gipfeltreffen standen folgende Themen im Vordergrund:

1. Rambouillet 1975: Zu diesem ersten Treffen hatte Frankreichs Staatspräsident Valery Giscard d'Estaing eingeladen. Im Mittelpunkt standen Absichtserklärungen, um die hohe Arbeitslosigkeit, anhaltende Inflation und die schwerwiegenden Energieprobleme zu überwinden. Gleichzeitig verpflichteten sich die Behörden in den Teilnehmerstaaten zu Eingriffen auf den Devisenmärkten, "um gestörten Marktbedingungen oder unberechenbaren Wechselkursschwankungen entgegenzuwirken".
2. San Juan (Puerto Rico) 1976: Gastgeber war der amerikanische Präsident Gerald Ford. Erstmals nahm Kanada an der Konferenz teil. Im Mittelpunkt standen die Maßnahmen zur Inflationsbekämpfung und ein Währungsbeistand für Italien. In einer gemeinsamen Absichtserklärung verpflichteten sich die Regierungschefs, einen wirksamen Übergang zu anhaltender Expansion zu vollziehen, die den in zahlreichen Ländern andauernden hohen Stand der Arbeitslosigkeit senkt und "unser gemeinsames Ziel, eine neue Inflationswelle zu vermeiden, nicht gefährdet".
3. London 1977: Dieses Gipfeltreffen geht auf Einladung des britischen Premierministers James Callaghan zurück. Dort reifte die Erkenntnis, daß Inflation kein Mittel gegen die Arbeitslosigkeit sei, vielmehr sei sie ihre Hauptursache. Da-

mals wurde "ein allseits annehmbares Verfahren für die Behandlung von Landwirtschaftsfragen" im Rahmen der "Tokio-Runde" vereinbart, Vorläuferin der "Uruguay-Runde" im Rahmen des GATT. Für die Rohstoffabkommen sollte es einen gemeinsamen Fonds mit Ausgleichslagern geben.

4. Bonn 1978: Eingeladen zu diesem Gipfel hatte der deutsche Bundeskanzler Helmut Schmidt. Im Mittelpunkt standen Strategien für Wachstum und Beschäftigung. Die Bundesrepublik Deutschland beispielsweise verpflichtete sich (und hielt sich auch daran), ein Prozent des Bruttosozialproduktes zu Ankurbelung der Wirtschaft zur Verfügung zu stellen. Daneben ging es um die Verringerung der Abhängigkeit von den Öleinfuhren. Die Staaten verpflichteten sich, die Kernenergie weiter zu fördern.

5. Tokio 1979: Zu diesem Gipfel hatte der japanische Ministerpräsident Masayoshi Ohira eingeladen. Wie schon auf dem vorangegangenen Gipfel ging es diesmal um die Reduzierung der Erdölimporte und die Entwicklung alternativer Energien. Es wurde ein Übereinkommen vereinbart, eine Gruppe hochrangiger Vertreter der Regierungschefs einzusetzen, um Ölimporte und die Ergebnisse der Energiesparmaßnahmen zu überprüfen.

6. Venedig 1980: Eingeladen hatte der italienische Ministerpräsident Francesco Cossiga. Auch auf dieser Konferenz stand die Politik des "Weg-vom-Öl" im Vordergrund. Der Ölanteil am Energiebedarf sollte bis 1990 von 53 auf 40 Prozent gesenkt werden. Die Staatschefs vereinbarten, keine neuen Kraftwerke mit Ölfeuerung im Grundlastbereich zu bauen.

7. Ottawa 1981: Hier war der kanadische Premierminister Pierre E. Trudeau Gastgeber. Im Mittelpunkt der Konferenz stand der Kampf gegen den Zinsauftrieb vor allem in den USA. Es ging darum, den Abbau der öffentlichen Kreditaufnahme zu unterstützen. Überdies sollte die Bildung von privatem und öffentlichem Kapital in den Entwicklungsländern unterstützt werden.

8. Versailles 1982: Gastgeber dieser Gipfelrunde war der französische Staatspräsident Francois Mitterand. Geklagt wurde erneut über die unerträglich hohen Zinssätze. Überdies wurde ein Bekenntnis "zu gemeinsamer Verantwortung für größere Stabilität" im Weltwährungssystem durch eine Konvergenz gerichtete Politik mit dem Ziel einer Reduzierung des Beschäftigungsstandes und eines erneuten Wirtschaftswachstums abgelegt. Im Ost-West-Handel sollte gegenüber der Sowjetunion und den osteuropäischen Staaten ein vernünftiges Vorgehen eingeschlagen werden.

9. Williamsburg 1983: Zu diesem Treffen hatte der amerikanische Präsident Ronald Reagan eingeladen. Trotzdem ging es bei dieser Konferenz vor allem um Maßnahmen gegen das hohe amerikanische Auslandsdefizit. Koordinierend sollte auf den Devisenmärkten eingegriffen werden. "Wir sind übereingekommen, die Konsultationen über Vorschläge für eine neue Verhandlungsrunde im GATT fortzusetzen", heißt es im Schlußdokument.

10. London 1984: Dieser Gipfel geht auf eine Anregung von Margaret Thatcher zurück. Die Regierungschefs stellten fest, daß die Erholung von der Weltrezession gelungen sei. Es wurde ein Übereinkommen über Maßnahmen zur Verringerung von Inflation und Zinssätzen, zur Begrenzung des Geldmengenwachstums und zur Senkung der Haushaltsdefizite vereinbart. Unterschrieben wurde eine Erklärung gegen den Terrorismus und zur Rüstungskontrolle.

11. Bonn 1985: Zu diesem Gipfel hatte der deutsche Bundeskanzler Helmut Kohl eingeladen. Nach langen Mühen wurde eine Erklärung für dauerhaftes Wachstum und höhere Beschäftigung vereinbart. Die Weltwirtschaft befand sich damals in einer besseren Verfassung als zuvor. Daher wurde auch ein konstruktiver Dialog mit den Entwicklungsländern angeregt.

12. Tokio 1986: Eingeladen hatte zu dieser Konferenz Yasuhiro Nakasone. Die Staats- und Regierungschefs legten ihr Interesse an einer Verbesserung der Ost-West-Beziehungen dar. Diese

Konferenz stand im Zeichen der Auswirkungen des Kernreaktorunfalls von Tschernobyl. Festgelegt wurde auch ein Dokument wider den Terrorismus. Zur Koordinierung zwischen den Gipfelländern vereinbarten die Teilnehmer - unter Einbeziehung Italiens und Kanadas - eine neue Gruppe der Sieben Finanzminister zu bilden, die zwischen den jährlichen Gipfeltreffen enger und häufiger zusammenarbeiten wird.

13. Venedig 1987: Eingeladen in die Lagunenstadt hatte der italienische Ministerpräsident Amintore Fanfani. Die Staats- und Regierungschefs forderten den Iran und den Irak zum Ende ihres Krieges auf. Bei der Frage eigener Maßnahmen zur Aufrechterhaltung der freien Schifffahrt im Golf konnten sich die Teilnehmer nur auf "weitere Konsultationen" einigen. Die Staats- und Regierungschefs billigten den von ihren Finanzministern im Frühjahr 1987 erarbeiteten neuen Koordinierungsprozeß, zu dem eine multilaterale Überwachung der jeweiligen nationalen Wirtschaftspolitik gehört. Beim Verschuldungsproblem der Entwicklungsländer unterschieden sie nach Ländern mit mittleren Einkommen und den ärmsten Ländern, vor allem südlich der Sahara.

14. Toronto 1988: Dieser Gipfel geht auf die Initiative des kanadischen Premierministers Brian Malroney zurück. Auf der Tagesordnung standen die Entwicklung der Ost-West-Beziehungen sowie die Themen internationaler Terrorismus und Drogenhandel. Ausdrücklich wurde die Rüstungsvereinbarung zwischen den USA und der Sowjetunion und über den Abzug der sowjetischen Truppen aus Afghanistan begrüßt. Durch die Dämpfung und Kontrolle der Inflationsrate ist nach Meinung der Regierungschefs die Grundlage für ein dauerhaftes Wachstum geschaffen worden. Die Bekämpfung des Protektionismus wurde als vorrangige Aufgabe bezeichnet. Die Strukturanpassung auch in der Landwirtschaft sollte beschleunigt werden.

15. Paris 1989: Zu dieser dritten Gipfelrunde in Frankreich hatte erneut der französische Staatspräsident Francios Mitterrand eingeladen. Neben der Schuldenfrage war die Umwelt erst-

mals Diskussionsthema. Der Welthandel hat sich im letzten Jahr, so stellten die Gipfelteilnehmer fest, rasch ausgeweitet. Der Protektionismus stellte jedoch noch immer eine Bedrohung dar. Die EG wird zu einer konzertierten Hilfe für Polen aufgerufen. Zur Bewältigung der Schuldenstrategie für die hochverschuldeten Länder werden einzelfallbezogene Lösungen befürwortet.

16. Houston 1990: Der Gipfel, zu dem der amerikanische Präsident George Bush eingeladen hat, stand ganz im Zeichen der Hilfe für die Sowjetunion und der anderen osteuropäischen Länder. Der damalige sowjetische Präsident Michail Gorbatschow hatte sich in einem Schreiben an Präsident George Bush persönlich um entsprechende Hilfe bemüht. Die USA und Japan übten jedoch Zurückhaltung. In Mittel- und Osteuropa sollten jene Staaten begünstigt werden, die bereits Reformen durchführen.

17. London 1991: Auch auf diesem Wirtschaftsgipfel, zu dem der britische Premierminister John Major eingeladen hatte, sollte wiederum ein Wirtschaftspaket für die Sowjetunion geschnürt werden. Erstmals trafen die Gipfelteilnehmer auch mit dem sowjetischen Präsidenten Gorbatschow zusammen. Auf dem Gipfel wurden keine öffentlichen Kredite für die Sowjetunion beschlossen. Allerdings billigten die Regierungschefs der Sowjetunion ein spezielles Verhältnis zum Internationalen Währungsfonds und zur Weltbank zu. Ihr wurde auch die Meistbegünstigungsklausel zugestanden. Überdies wurde eine Zusammenarbeit bei der Ölförderung innerhalb der Sowjetunion und bei der Umwandlung sowjetischer Rüstungsbetriebe auf zivile Produktion vereinbart.

Hans-Jürgen Mahnke
(IN-Press)